



**Revue des Sciences humaines
et sociales, Lettres, Langues et
Civilisations**

**ISSN
(E) 2958-2814
(P) 3006-306X**

Volume 3, Numéro 1, Janvier 2025

**Université Alassane Ouattara
UFR Communication Milieu et Société**

revue.akiri-uao.org



ISSN-L: **2958-2814**

ISSN-P: **3006-306X**

DOI: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri>.

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Editeur

UFR Communication, Milieu et Société

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)



ISSN-L: **2958-2814**

ISSN-P: **3006-306X**

INDEXATIONS INTERNATIONALES

Pour toutes informations sur l'indexation internationale de la revue *AKIRI*, consultez les bases de données ci-dessous :

auré HAL
accès aux données
de référence de HAL

<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mirabel
“(RE) CUEILLIR
LES SAVOIRS”

<https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>



<http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>

ORCID

<https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

**Academic
Resource
Index**
ResearchBib

<https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/2958-2814>

AJOL
AFRICAN JOURNALS ONLINE

<https://www.ajol.info/index.php/akiri>

IPIndexing
Indexing Portal

[https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-\(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales-lettres-langues-et-civilisations\)/2360](https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales-lettres-langues-et-civilisations)/2360)

DRJI

<https://olddrji.lbp.world/IndexingCertificate.aspx?jid=14086>

SJIF 2024 : 5.214

ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

REVUE ELECTRONIQUE

AKIRI

Revue Scientifique des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations

E-ISSN 2958-2814 (Online ou en Ligne)

I-ISSN 3006-306X (Print ou imprimé)

Equipe Editoriale

Coordinateur Général : BRINDOUMI Kouamé Atta Jacob

Directeur de publication : MAMADOU Bamba

Rédacteur en chef : KONE Kiyali

Chargé de diffusion et de marketing : KONE Kpassigué Gilbert

Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen

Comité Scientifique

SEKOU Bamba, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST,

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly

SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro

BATCHANA Esohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I

N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

BA Idrissa, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

KAMARA Adama, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

TOPPE Eckra Lath, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

M'BRA Kouakou Désiré, Maître conférences, Université Alassane Ouattara

ISSN-L: 2958-2814**ISSN-P: 3006-306X**

Comité de Lecture

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé
 N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
 BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches,
 DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 ALABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 DEDE Jean Charles, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara
 BAMBA Abdoulaye, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou
 GOMA-THETHET Roval, Maître-Assistant, Université Marien N'gouabi de Brazzaville
 GBOCHO Roselyne, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 SEKA Jean-Baptiste, Maître-Assistant, Université Lorognon Guédé,
 SANOGO Tiantio, Maître-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle
 ETTIEN N'doua Etienne, Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny
 DJIGBE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara

Comité de rédaction

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 KONÉ Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 KONÉ Kiyali, Maître-Assistant, Histoire, Université Péléforo Gon Coulibaly
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de Conférences, Philosophie, Université Alassane Ouattara
 OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara
 MAMADOU Bamba, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 TOPPE Eckra Lath, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Alassane Ouattara,
 ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Félix Houphouët-Boigny,
 KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, Espagnol, Université Alassane Ouattara
 SIDIBÉ Moussa, Maître-Assistant, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara
 ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara
 KAZON Diescieu Aubin Sylvère, Maître de Conférences, Criminologie, Université Félix Houphouët-Boigny
 MEITÉ Ben Soualiou, Maître de Conférences, Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny
 BALDÉ Yoro Mamadou, Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar
 MAWA Miraille-Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

Contacts

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

DOI: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri>.

E-mail : revueakiri@gmail.com

Tél. : + 225 0748045267 / 0708399420/ 0707371291

Liens des indexations internationales :

Auré HAL : <https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mir@bel : <https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>

Sjifactor: <http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>

ORCID: <https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

AJOL: <https://www.ajol.info/index.php/akiri>

IPIndexing: [https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-\(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations\)/2360](https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations)/2360)

DRJI: <https://olddrji.lbp.world/IndexingCertificate.aspx?id=14086>

ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

PRESENTATION DE LA REVUE AKIRI

Dans un environnement marqué par la croissance, sans cesse, des productions scientifiques, la diffusion et la promotion des acquis de la recherche deviennent un impératif pour les acteurs du monde scientifique. Perçues comme un patrimoine, un héritage à léguer aux générations futures, les productions scientifiques doivent briser les barrières et les frontières afin d'être facilement accessibles à tous.

Ainsi, s'inscrivant dans la dynamique du temps et de l'espace, la revue « **AKIRI** » se présente comme un outil de promotion et de diffusion des résultats des recherches des enseignants-chercheurs et chercheurs des universités et de centres de recherches de Côte d'Ivoire et d'ailleurs. Ce faisant, elle permettra aux enseignants-chercheurs et chercheurs de s'ouvrir davantage sur le monde extérieur à travers la diffusion de leurs productions intellectuelles et scientifiques.

AKIRI est une revue à parution trimestrielle de l'Unité de Formation et de Recherches (UFR) : Communication, Milieu et Société (CMS) de l'Université Alassane Ouattara. Elle publie les articles dans le domaine des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations. Sans toutefois être fermée, cette revue privilégie les contributions originales et pertinentes. Les textes doivent tenir compte de l'évolution des disciplines couvertes et respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent en outre être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture.

PROTOCOLE DE REDACTION DE LA REVUE AKIRI

La revue *AKIRI* n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. -2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparait en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («... »), mais sans italique.

N.B. : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...

Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :
Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.
- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.
Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzukru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.
- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.
Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

NB : Les articles sont la propriété de la revue.

SOMMAIRE

LANGUES, LETTRES ET CIVILISATIONS

Anglais

1. **The Aesthetics of Utopia and Essentialism in African and Diasporic Women’s Literature**
Saliou DIONE..... 1-15
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.1>
2. **Proverbs and ideational metafunction in chinua achebe’s arrow of god**
Lallé Michaël ZOUBA & Gérard MILLOGO..... 16-31
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.2>
3. **The Narrative Instinct as Conflicts Controller and Peace Generator in Bediako Asare’s *Rebel***
Kemealo ADOKI..... 32-45
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.3>

Lettres Modernes

4. **Les rapports de pouvoirs déséquilibrés dans Les Petits-fils nègres de Vercingétorix d’Alain Mabanckou**
Faustin Mezui M’okane..... 46-58
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.4>
5. **Les traces du colonialisme dans la littérature camerounaise**
Marthe Prisca LETSETSENGUI 59-70
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.vi3i1.5>
6. **L’ancrage culturel dans La Colère des dieux : un enjeu narratologique du récit filmique**
Soungalo COULIBALY, Maténé OUATTARA,
Mamadou BAYALA & Yamba Prosper NIKIEMA..... 71-88
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.6>
7. **La grossophobie dans riposte (2022) de louisa reid et gordofobia (2022) de Gisel Navarro : stigmatisation et autodépréciation des personnages en surcharge pondérale**
D’Acise Junior NGUIMBI..... 85-95
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.7>

COMMUNICATION, SCIENCES DU LANGAGE, ARTS ET PATRIMOINE

Sciences du langage et de la communication

8. **Usages du téléphone mobile dans les activités scolaires hors classe des élèves de Terminal du lycée Chaminade de Brazzaville.**
Antonin Idriss BOSSOTO..... 96-113
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.8>

- 9. Étude comparée du syntagme épithétique de trois langues gur :
le kabiyyè, le moba et le gulmancema**
Assolissin HALOUBIYOU & Djahéma GAWA 114-125
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.9>
- 10. Les prédicatifs non verbaux du marka**
Nébremy DAO..... 126-138
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.10>
- 11. Insertion de néologismes dans la presse écrite burkinabè :
conditions d'émergence dans un contexte multilingue**
Célestin ZOUMBARA..... 139-154
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.11>

Arts et Culture

- 12. La dot en nature ou cuadikpaabu :
fondement d'une culture endogène de paix au Núngu**
Germain OUALLY & Yendifimba Dieudonné LOUARI..... 155-170
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.vi3i1.12>

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Histoire

- 13. Diagnostiquer et conjurer le mauvais sort chez les Gbaya
du Cameroun en contexte post-moderne**
Jeannette Sylvie PILO ATTA 171-186
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.13>
- 14. Production artistique contemporaine au Burkina Faso :
manifestation de l'abstraction en sculpture et en batik**
SANDWIDI Hyacinthe, SANFO Moctar & TOME Adama.....187-201
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.vi3i1.14>
- 15. Arts et mutations en Afrique : entre visible et invisible,
quelle identité pour l'art africain ?**
Opêoluwa Blandine AGBAKA..... 202-214
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.15>
- 16. Contraintes coloniales en Haute-Volta / Haute-Côte d'Ivoire et
migrations de fuite en Gold Coast britannique**
Serge Noël OUÉDRAOGO..... 215-232
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.16>
- 17. Le mos majorum, facteur d'incompatible entre le prince romain et
le philosophe stoïcien des Julio-Claudiens aux Flaviens ?**
Robert Adama SENE & Moussa Aleyri Salam SY 233-245
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.17>

Géographie

- 18. Les Femmes rurales face aux défis de l'autonomisation financière : cas de culture du souchet (*Cyperus esculentus*) dans le canton Dyh au Département de la Tandjilé Ouest/Tchad.**
 KELGUE Salomon 246-258
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.18>
- 19. Impact de la RN2 sur la production et la commercialisation des cossettes de manioc séchées dans la sous-préfecture de Ngo**
 LINGUIONO Chelmyh Duplosin 259-274
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.19>
- 20. Analyse de l'assainissement et risques sanitaires dans les quartiers de Mfilou-Ngamaba à Brazzaville (République du Congo)**
 Syviney Franck Laurel BAKANAHONDA 275-288
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.20>
- 21. La Falémé, entre agriculteurs et miniers : analyse des mobilisations sociales dans un espace aurifère transfrontalier (Sénégal, Mali)**
 El Hadji Serigne TOP & Mouhamadou Lamine DIALLO 289-306
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.21>
- 22. Culture industrielle de canne à sucre et mutations socio-economiques dans la ville de Nkayi (Congo)**
 Guy Rodrigue MOUANDA NIAMBA,
 Gilles Freddy MIALOUNDAMA BAKOUÉTILA &
 Yolande BERTON-OFOUÉMÉ..... 307-324
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.22>
- 23. Environnement insalubre des centres de soins infirmiers de Yamoussoukro : une pluralité de facteurs**
 DIARRASSOUBA Bazoumana & DOLLOU Andréa Cyrielle Blailatien 325-341
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.23>
- 24. De l'écotourisme à la valorisation socio-culturelle et économique des ruines de Loropéni au Burkina Faso (Afrique de l'Ouest)**
 Innocent Hibort HIEN, Frédéric BATIONO &
 Yélézouomin Stéphane Corentin SOME..... 342-355
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.24>
- 25. Incidences de la croissance de la ville de N'Djaména sur les terres agricoles de Malo-Gaga**
 Hinsoubé DJONZOUNÉ & Mahadjir ADOUM IDRISSE..... 356-366
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.25>

- 26. Perception et stratégies d'adaptation des agriculteurs aux changements climatiques dans le Système Faguibine**
 Mahamadou ABOCAR, Sory Ibrahima Fofana,
 Abdoukadro Oumarou TOURÉ & Habiboulaye D. Maiga..... 367-385
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.26>

Philosophie

- 27. La structure de base rawlsienne : un ferment pour la justice sociale en Afrique subsaharienne**
 Jean Joel BAHI..... 386-405
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.27>
- 28. Karl Marx et la démocratie**
 Ouétien Yves Arsène DAO & Guy Olivier YAMÉOGO..... 406-421
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.28>
- 29. Droits de l'Homme et paix : quels rapports dans les sociétés politiques francophones Ouest-africaines ?**
 Firmin Wilfried ORO..... 422-440
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.29>
- 30. Oralité et pédagogie chez les Akwa du Congo**
 Pierre Hubert MFOUTOU & Marlon ALOUKI OBOUEMBE..... 441-454
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.30>

Anthropologie et sociologie

- 31. Dynamiques sociales et émergence des espaces de consommation de drogue « val val » en milieu rural ivoirien**
 Amoin Kanou Rébéka KAKOU-AGNIMOU..... 455-471
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.31>
- 32. Déterminants socio-politiques des violences électorales en Afrique : Cas de Saponé, Burkina Faso**
 Brahima SODRE & Paul-Marie MOYENGA..... 472-487
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.32>
- 33. Participation politique et abstention : les jeunes étudiants de Daloa face aux défis électoraux**
 Mariame Tata FOFANA & Bogui Landry Fernand NIAVA..... 488-505
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.33>
- 34. Héritage des biens fonciers et crise des liens familiaux à Abengourou (Côte d'Ivoire)**
 Adjéi Pascal TANOI & Assamoi Isidore ETTY..... 506-525
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.34>

- 35. Symbolique du "foyer feu" :
une analyse des dynamiques sociales au Gabon**
Inna Gabrielle MAYILA épouse GAWANDJI. OLOUNDIGOLO..... 526-540
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.35>
- 36. Parti au pouvoir et opposition :
de la mémoire politique aux alliances au Cameroun**
Catherine NGONO..... 541-555
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.36>
- 37. Résilience du système de santé burkinabè face à la COVID-19 :
perceptions du personnel de santé**
Blahima KONATE, Abdramane, BERTHE, Hermann BADOLO,
Hermann BAZIE, Isidore TRAORE,
Awa MIEN & Hervé M HIEN..... 556-567
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.37>
- 38. Les figures infantiles de la migration à Bobo-Dioulasso :
acteurs, motifs, trajectoires et facteurs de vulnérabilité**
SAWADOGO Honorine Pegdwendé & GNESSI Siaka..... 568-585
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.38>
- 39. Les talibés de Baye Niasse et la COMAS :
un narratif autour d'une coopérative paysanne**
Cheikh El Hadji Abdoulaye NIANG..... 586-608
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.39>

Psychologie

- 40. Stratégies éducatives des familles et gestion de la pauvreté sur le
développement cognitif des enfants dans la ville de Man (Côte d'Ivoire)**
Kouakou Mathias AGOSSOU..... 609-627
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.40>
- 41. Impact de la résilience sur la charge virale
des orphelins et enfants vulnérables du VIH**
Kodzo Jude GUEDE & Kaka KALINA 628-642
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.41>

Science de l'éducation

- 42. Comprendre les dysfonctionnements à l'aune des pratiques
de GRH au sein des établissements DORIAN de Yopougon**
Katty MAMBO & Rassidy OYENIRAN..... 643-664
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.42>
- 43. Voyage d'études et renforcement des compétences des enseignants du
supérieur au Burkina Faso : cas de l'université Norbert Zongo (UNZ)**
Joseph BEOGO..... 665-678
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.43>

- 44. Impact de l'Intelligence Artificielle sur les Interactions Étudiantes et optimisation de l'Apprentissage à l'Université de N'Djamena/Tchad**
Nahoundongar MEKONDION, Abraham DAGUE &
Mbaindo DJIMRABEL..... **679-697**
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v8i1.44>



Symbolique du "foyer feu" : une analyse des dynamiques sociales au Gabon

Inna Gabrielle MAYILA épouse GAWANDJI. OLOUNDIGOLO

*Institut de Recherche en Sciences Humaines (IRSH) CENAREST,
Département de Recherche sur les Dynamiques Sociales (DRDS),
Laboratoire de Recherche sur les Espaces de Travail, les Identités et le Changement Social
(LARETICS), Gabon
Email : innagawandji2@gmail.com*

Date de soumission : 16-11-2024

Date de publication : 15-01-2025

doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.35>

Résumé

Cet article explore la notion de "foyer feu" comme symbole d'interaction et de socialisation, mettant en lumière le rôle central des femmes rurales gabonaises en tant que nourricières, d'où émane leur pouvoir. La problématique étudiée concerne les rapports sociaux de sexe, ancrés dans des structures patriarcales influençant le statut des femmes au sein du foyer. L'objectif principal est de décrire comment les symboles du "foyer feu-interaction" et du "foyer feu-pouvoir" façonnent les dynamiques familiales et les relations entre les sexes, tout en soulignant le pouvoir nourricier des femmes. La méthodologie adoptée est descriptive, axée sur la recherche documentaire et l'observation participante. L'analyse des caractéristiques des femmes rurales dans leur environnement familial, permettant ainsi une compréhension précise des dynamiques sociales. Le texte vise à explorer, les défis auxquels ces femmes rurales gabonaises font face. Ces femmes, bien qu'ancrées dans des structures patriarcales, parviennent à développer une forme d'autonomie et de reconnaissance sociale grâce à leur capacité à maintenir le foyer et nourrir la famille.

Mots-clés : Socialisation, Statut de la femme, Foyer, Pouvoir, Rapports sociaux de sexes, Gabon.

Symbolic of the "fire hearth": An analysis of social dynamics in Gabon

Abstract

This article explores the concept of "hearth fire" as a symbol of interaction and socialization, highlighting the central role of rural Gabonese women as nurturers, from which their power emanates. The issue studied concerns gender relations, rooted in patriarchal structures influencing the status of women within the household. The main objective is to describe how the symbols of "hearth fire-interaction" and "hearth fire-power" shape family dynamics and gender relations, while emphasizing the nurturing power of women. The adopted methodology is descriptive, focused on documentary research and participant observation. The analysis of the characteristics of rural women in their family environment allows for a precise understanding of social dynamics. The text aims to explore the challenges faced by these rural Gabonese women. These women, although anchored in patriarchal structures, manage to develop a form of autonomy and social recognition thanks to their ability to maintain the home and nourish the family.

Keywords: Socialization, Women's status, Household, Power, Gender relations, Gabon.

Introduction

La socialisation des individus au sein du foyer constitue un processus complexe qui débute dès la naissance, façonnant les identités et les rôles associés à l'homme et à la femme. La socialisation est définie par SES.Webclass (2020 : 15) comme le processus d'intériorisation des normes et valeurs d'un groupe social ou d'une société, permettant aux individus d'agir, de penser et d'anticiper d'une manière spécifique. Dans ce contexte, les filles et les garçons sont éduqués selon des normes distinctes qui renforcent les stéréotypes de sexe : les premières sont souvent préparées à devenir nourricières et gardiennes du foyer, tandis que les seconds sont encouragés à adopter des comportements dominants (Belloti, 1981 : 45). Le foyer est donc le lieu qui permet l'acquisition des normes et des valeurs qui constituent le fondement de la société

Le foyer peut être aussi considéré comme un lieu de refuge et de sécurité pour les individus, mais aussi comme un cadre éducatif où se transmettent des valeurs et des normes culturelles (Right for Education, 2019 : 22). La construction de cet espace social repose sur des principes de filiation et de morale qui régissent les rôles attribués à chacun au sein de la famille (Mokoko, 2011 : 8). Mais Bourdieu (1990 :123) indique que cette socialisation est « toujours à double face : à la fois production d'appartenances et engendrement de séparations. » Le foyer, en tant qu'institution sociale, devient ainsi le reflet des rapports sociaux et du statut des femmes, tout en étant un espace d'interaction où se construisent des rapports de pouvoir. Le foyer est au cœur des dynamiques sociales qui définissent le statut des femmes.

Notre définition du foyer ici a deux approches complémentaires : le "foyer feu" renvoie à la fois à un espace physique et à une notion symbolique. Physiquement, il désigne l'endroit où la nourriture est préparée, généralement dans un environnement domestique. Symboliquement, il incarne la chaleur humaine, le lien familial et les interactions sociales. Le "foyer feu" est à la fois un espace de subsistance et un lieu de régulation des dynamiques familiales.

Le foyer interaction, quant à lui, met l'accent sur les échanges sociaux et émotionnels qui ont lieu dans l'espace domestique. Il symbolise les relations interpersonnelles, les décisions communes et la gestion collective des activités familiales. Cet espace est également le lieu où se manifestent les rapports de pouvoir, notamment entre les sexes. Le foyer, en tant qu'institution sociale, devient ainsi le reflet des rapports sociaux et du statut des femmes.

Dans les sociétés traditionnelles africaines, et plus particulièrement au Gabon, la femme occupe une place essentielle en garantissant la pérennité du foyer grâce à ses compétences nourricières et à sa capacité à maintenir une cohésion familiale fondée sur des interactions conjugales.

Ces enjeux soulèvent des questions cruciales concernant la dynamique des rôles attribués à l'homme et à la femme ainsi que la construction de leurs identités respectives (Sow, 2010 : 102).

L'article s'organise autour de deux axes principaux : le foyer interaction en tant qu'espace familial dynamique et le foyer feu comme espace de pouvoir de la femme nourricière. En mettant l'accent sur ces dimensions, cette étude aspire à contribuer à une meilleure compréhension des dynamiques liées aux rôles de l'homme et de la femme au sein du cadre familial gabonais, tout en soulignant l'importance du contexte culturel dans lequel ces interactions se déroulent.

1. Méthodologie

La présente étude s'appuie sur une méthodologie descriptive, offrant une exploration approfondie des perceptions et des expériences des femmes rurales gabonaises au sein de leur environnement familial. Cette approche permet d'appréhender les subtilités des dynamiques inhérentes aux rôles masculins et féminins, ainsi que les interactions sociales qui se tissent au cœur du foyer et de la division du travail, véritable creuset de la vie familiale.

Pour appréhender ces réalités, nous avons puisé dans nos données issues d'enquêtes de terrain menées en 2005, lesquelles ont également nourri nos travaux de thèse. Notre investigation s'est concentrée sur un village dénommé Matoto, situé à quinze kilomètres de Libreville, le long de la route nationale. Ce choix géographique n'est pas anodin, car il nous a permis d'observer la division du travail et les pratiques domestiques dans un contexte rural proche de la capitale, offrant ainsi un prisme intéressant sur les dynamiques sociales en jeu. Nous avons ainsi entrepris au préalable une recherche documentaire et, durant une semaine d'immersion, nous avons adopté une approche d'observation participante, en nous intégrant au quotidien de 25 femmes au sein de leur environnement de travail. Cette cohorte, reflet de la pluralité ethnique du Gabon, comprenait 8 femmes Punu, 7 Fang, 4 Vili, 3 Bakota, 1 Galoa et 2 Nzébi. Cette méthodologie, alliant observation et interaction directe, nous a permis de saisir les représentations du "foyer feu" dans toute leur complexité. Au-delà de sa dimension matérielle, ce concept s'est révélé être un prisme à travers lequel se lisent les mécanismes sociaux qui façonnent les rôles genrés, la construction des identités et les rapports de pouvoir au sein des familles rurales gabonaises. Ces dernières, véritables cellules sociales traditionnelles, constituent le terreau fertile où s'enracinent et se perpétuent les dynamiques observées.

Ainsi, notre étude, par sa méthodologie rigoureuse et son approche immersive, offre un éclairage nuancé sur les réalités sociales qui sous-tendent la vie familiale dans le Gabon rural,

révélant les subtilités des interactions et des rôles au sein du foyer, véritable microcosme de la société gabonaise dans son ensemble.

Les résultats ainsi recueillis ont permis de mettre en lumière les représentations associées au foyer et les mécanismes sociaux qui façonnent les identités et rapports de pouvoir au sein des familles rurales gabonaises, véritable cellule sociale traditionnelle.

2. Résultats

2.1. Le foyer « feu » symbole de l'interaction conjugale

La socialisation au sein du foyer est largement étudiée dans les sciences sociales. Selon Castra (1991 : 45), « la socialisation désigne les mécanismes de transmission de la culture ainsi que la manière dont les individus reçoivent cette transmission et intériorisent les valeurs, les normes et les rôles qui régissent le fonctionnement de la vie sociale ». Ce processus commence dès l'enfance et continue tout au long de la vie. De plus, le foyer est souvent considéré comme un lieu clé pour cette socialisation où se forment les identités individuelles (Bourdieu & Passeron, 1970 : 32).

Dans ce cadre, le mariage joue un rôle central en tant que mécanisme de socialisation qui structure les relations au sein du foyer. L'interaction conjugale, qui désigne les échanges et les relations entre partenaires dans le cadre du mariage, peut être définie comme un processus dynamique où se manifestent des émotions, des attentes et des responsabilités partagées (Kaufmann, 1992 : 83). Le mariage participe au processus de socialisation, et est un élément fondamental des sociétés humaines. Le mariage symbolise l'union, l'échange et l'interaction conjugale, et sa dissolution entraîne la rupture du couple. Dans les sociétés traditionnelles gabonaises, la construction du foyer repose sur des principes de filiation, de morale et de religion, ainsi que sur la répartition des terres et des tâches. Ces éléments se manifestent au sein même du foyer et dans son organisation.

Dans ce contexte, il est essentiel de comprendre comment ces dynamiques influencent le statut des femmes au sein de la famille. C'est dans cet espace social que la femme obtient un statut et un pouvoir grâce à sa capacité à nourrir la famille et à procréer. En effet, une femme sans descendance est souvent perçue comme dépourvue de pouvoir ; sans héritier, il n'y a pas de succession pour elle. Ainsi, la femme est considérée comme celle qui perpétue la lignée familiale (Mokoko, 2011 : 78). Le processus de socialisation, qui dépend entièrement de la famille, renforce ce rôle.



Comme le souligne Claude Lévi-Strauss (1983 : 12), le mariage « n'est pas, n'a jamais été, ne peut être une affaire privée ». Il est motivé par des préoccupations d'ordre culturel ou économique. La formation du foyer par le mariage entre un homme et une femme démontre ainsi la cohésion sociale au sein de la communauté et facilite la succession.

Lévi-Strauss (1983 : 15) note également que « dans toutes les sociétés humaines, la création d'une nouvelle famille a pour condition absolue l'existence préalable de deux autres familles », prêtes à fournir un homme ou une femme pour le mariage. Il ajoute qu'« une famille ne saurait exister s'il n'y avait d'abord une société : pluralité de familles qui reconnaissent l'existence de liens autres que la consanguinité ». Cette observation souligne que le processus naturel de filiation doit s'inscrire dans un cadre social d'alliance. En se mariant, la femme établit des alliances entre les familles et crée ainsi de nouveaux liens de parenté.

Dans ce contexte, le foyer « feu » émerge comme un symbole central de l'interaction conjugale et des liens sociaux. La notion de "foyer feu" peut être définie comme l'espace physique et symbolique où se déroulent les interactions familiales et où s'établissent les relations interpersonnelles (Bourdieu, 1980 : 25). Il représente non seulement un espace physique où se déroule la vie quotidienne du couple, mais aussi un lieu chargé de significations émotionnelles et culturelles. Le feu du foyer est souvent perçu comme une métaphore de la chaleur humaine et des relations interpersonnelles qui soutiennent le lien conjugal. Comme l'indique Pierre Bourdieu dans ses travaux sur les pratiques sociales (Bourdieu, 1980 : 30), ces interactions au sein du foyer contribuent à renforcer le tissu social en créant des liens solides entre individus et familles.

Cependant, il convient de noter que le foyer n'est pas seulement un espace d'interactions sociales entre les individus. Dans toutes les sociétés, et plus particulièrement dans les sociétés traditionnelles, les hommes vivent du feu dont le principe est d'accroître la force vitale. Cette dynamique met en lumière l'importance symbolique et fonctionnelle du foyer en tant que lieu où se tissent des relations sociales essentielles à la survie et à la continuité des familles et des communautés. Dans ce cadre, le pouvoir de la femme dans la société traditionnelle africaine ne réside pas seulement dans sa capacité à procréer, ou créer des allaitées, des filiations, des interactions ; il se traduit également dans sa capacité à nourrir la famille. Ce pouvoir, bien que réel, est souvent menacé par les structures patriarcales qui cherchent à le contrôler (Sow, 2010 : 102).

2.2. Le foyer, élément consubstantiel de la femme nourricière

La division du travail est un phénomène universel qui structure les sociétés humaines. Selon Danièle Kergoat (1983 : 12), « on ne connaît pas, dans l'histoire, de sociétés sans division du travail. Partout, on observe une différenciation des tâches et une spécialisation des rôles, souvent en fonction de l'âge ou du sexe. La division du travail organise les sociétés et favorise les échanges entre groupes ». Ce mécanisme joue un rôle crucial dans l'organisation de la production et de la reproduction. La division sexuelle des tâches, quant à elle, se réfère à la répartition des rôles et des responsabilités entre hommes et femmes, souvent déterminée par des normes culturelles et sociales (Hirata, 2005 : 45).

Ainsi, cette division du travail se manifeste concrètement dans la répartition des tâches au sein des foyers, où les rôles attribués aux sexes sont clairement définis. Dans toutes les sociétés, on constate une répartition des tâches spécifiquement réservées aux femmes et d'autres aux hommes, ce qui est désigné comme la division sexuelle des tâches. Ce phénomène est à la fois universel et construit socio-historiquement, reposant sur des représentations culturelles qui déterminent les rôles et statuts de chaque sexe. Dans ce cadre, l'espace public est souvent associé à l'homme, tandis que l'espace privé revient à la femme. Généralement, les tâches domestiques sont principalement assignées aux femmes (Hirata, 2005 : 48).

Dans ce contexte, il est essentiel de ne pas se limiter à une simple description de la condition sociale des femmes rurales gabonaises, mais d'explorer leur investissement dans cette division sexuelle du travail. Le foyer, symbolisé par le feu qui nourrit la famille, est intrinsèquement lié à la division sexuelle du travail et au statut de la femme nourricière.

La femme rurale « travaille en grande partie pour la production vivrière et assure donc la survie de son foyer » à travers le foyer « feu » (Darmangeat, 2021). Ce travail répond à une double nécessité : se reproduire et nourrir sa famille. Comme le souligne Kergoat (1983), cette éducation de la petite enfance au mariage est si bien enracinée et entretenue qu'elle a fini par l'intérioriser et l'accepter.

Le foyer « feu » constitue l'élément central dans les activités de la femme. Il se trouve généralement dans la cuisine, perçue comme le lieu de travail privilégié de la femme en raison de sa socialisation. La cuisine et le foyer « feu » lui servent de point d'appui ; c'est dans cet espace qu'elle prend des décisions concernant les repas à préparer pour sa famille. On pourrait penser que l'activité de la femme est centrée sur la cuisine tant elle y est présente et constante. La présence d'hommes dans cet espace n'est souvent acceptable qu'à titre exceptionnel.

Ce phénomène met en lumière non seulement le rôle traditionnel attribué aux femmes dans le foyer, mais aussi les attentes socioculturelles qui pèsent sur elles. Dans les sociétés africaines, une femme qui ne sait pas cuisiner ou s'occuper correctement de son ménage n'est pas considérée comme une véritable femme au sens traditionnel du terme : "ta place, c'est à la cuisine". De nombreuses jeunes filles africaines ont entendu des remarques telles que : "une bonne fille ne fait pas ci... une bonne fille ne fait pas ça". On leur enseigne dès leur plus jeune âge à s'occuper d'une maison pour attirer un mari.

C'est grâce à cette source de chaleur que la femme cuit les aliments et applique les normes de socialisation. L'une de ces normes consiste à socialiser la femme en tant que nourricière et l'homme en tant que donneur d'ordres (Bourdieu & Passeron, 1970 : 45). La femme intériorise son rôle de nourricière à travers le foyer « feu », qui devient un élément fondamental pour nourrir sa famille ainsi qu'un symbole de sécurité et de croissance pour sa progéniture.

Dans le contexte rural africain, et plus particulièrement au Gabon, le foyer « feu » représente un tout symbolique. C'est un symbole vital : la femme nourrit l'homme grâce au foyer « feu ». Ce dernier caractérise également son deuxième lieu de travail ou son bureau alternatif, en contraste avec le corps de garde, lieu privilégié des hommes dans la communauté rurale africaine. Ainsi, le foyer devient non seulement un espace domestique, mais aussi un lieu où se joue une part essentielle de l'identité féminine.

Cette dynamique est élégamment illustrée par l'image d'une femme gabonaise devant son foyer « feu », qui incarne son rôle prépondérant dans la préparation des repas et dans la transmission des traditions culinaires, tout en perpétuant les acquis de socialisation au sein de sa famille.

Photo 1 : Femme préparant le repas sur le foyer « feu » (cuisine à l'air libre)



Source : Données d'enquête de mas 2, juin 2005, MAYILA Inna épouse GAWANDJI OLOUNDIGOLO

Le foyer « feu » revêt une signification profonde pour la femme africaine car il incarne sa capacité à gérer et à préserver le bien-être de sa famille, tout en lui conférant une reconnaissance sociale importante. Dans les milieux traditionnels, ce foyer est constitué de trois grosses pierres entre lesquelles sont disposées des bûches de bois. En s'enflammant, ces bûches produisent une chaleur essentielle qui dépasse le simple acte de cuisson.

Cette dynamique souligne non seulement l'importance du foyer dans la vie quotidienne, mais aussi son rôle symbolique dans la culture féminine. En effet, le foyer « feu » est souvent perçu comme un espace sacré où se tissent les liens familiaux et communautaires. Il joue un rôle fondamental dans la préparation des aliments, qui est non seulement une nécessité matérielle mais aussi un acte culturel chargé de significations. Ce foyer constitue une source de chaleur vitale qui permet non seulement de cuisiner, mais aussi de réchauffer les membres de la communauté rurale, d'éclairer l'espace environnant et même de brûler les champs après le débroussaillage et l'abattage.

Dans ce contexte, il est intéressant de noter qu'en milieu rural, une majorité significative des ménages (76,6 %) utilise le bois comme ressource principale pour la cuisine (Tabet, 1998 : 15). Parmi les couches sociales les plus défavorisées, cette proportion reste élevée, atteignant 59,4 %. Cette dépendance au bois comme source d'énergie met en lumière les défis auxquels font face ces communautés en matière d'accès à des ressources énergétiques durables et efficaces.

L'image du foyer « feu » illustre sa structure rudimentaire : quelques grosses pierres servant de support à la combustion du bois. Ce type de foyer dégage une importante quantité de fumée, ce qui explique son installation fréquente à l'air libre. Cette pratique est typique des zones rurales, où le milieu paysan privilégie ces installations simples (Kergoat, 1983 : 45). Cependant, il convient d'explorer comment cette structure se retrouve également dans d'autres contextes sociaux. On retrouve également des foyers similaires dans les centres urbains, où des femmes préparent et vendent de la nourriture en bordure de route. Ces foyers urbains témoignent d'une continuité des pratiques culinaires traditionnelles tout en s'adaptant aux réalités contemporaines.

Malgré cela, le foyer « feu », avec son architecture élémentaire faite de pierres et de bois, demeure principalement associé à la sphère familiale et au domaine féminin en milieu rural (Bourdieu, 1990 ; 78). Ainsi, il est crucial d'analyser comment cette association renforce les

stéréotypes de genre et influence le statut social des femmes dans ces communautés. Le foyer devient alors un symbole non seulement de survie matérielle mais aussi d'identité culturelle.

Ainsi, Le foyer, en tant qu'espace de travail domestique, transcende sa fonction utilitaire pour devenir un lieu de production et de reproduction des rapports sociaux de sexe. Comme l'explique Danièle Kergoat (2000 : 36), la division sexuelle du travail repose sur deux principes organisateurs : "le principe de séparation (il y a des travaux d'hommes et des travaux de femmes) et le principe hiérarchique (un travail d'homme 'vaut' plus qu'un travail de femme)". Cette dualité fonctionnelle et symbolique du foyer cristallise la centralité du travail reproductif dans la perpétuation des structures sociales. Il devient ainsi un vecteur essentiel de la transmission intergénérationnelle des normes et valeurs culturelles liées à la subsistance du groupe social, tout en renforçant l'assignation historique des femmes au travail de care non rémunéré. Ce processus souligne l'importance du travail domestique dans la construction et le maintien des inégalités de genre au sein des sphères familiale et communautaire. Ce lien entre le foyer et la femme nourricière met en lumière comment la gestion du foyer contribue à renforcer son statut social et son pouvoir au sein de sa communauté.

L'illustration d'un foyer « feu », entouré d'ustensiles de cuisine, souligne l'importance de cet espace pour la préparation des repas.

Photo 2 : Le foyer feu entouré d'ustensiles



Source : Données d'enquête de mas 2, juin 2005, MAYILA Inna épouse GAWANDJI OLOUNDIGOLO

Dans cette photo, autour de ce foyer « feu », nous observons des ustensiles traditionnels utilisés par les femmes rurales et encore par une bonne partie des femmes urbaines aujourd'hui, malgré l'arrivée des nouvelles technologies. En haut à droite se trouvent le pilon et le mortier, qui servent à écraser les aliments, en particulier les condiments. À côté du pilon, un banc est prévu pour que la femme puisse s'asseoir confortablement pendant qu'elle travaille. Un peu plus bas, on aperçoit la planche à écraser les épices, ainsi que du bois destiné à alimenter le feu.

Cet ensemble d'ustensiles nous permet de saisir les fondements de la morale ou de l'éthique dans la société traditionnelle (Kergoat, 2012). En effet, ces éléments façonnent l'ordre social en général et influencent les rapports sociaux de sexe. Comme le souligne Bourdieu (1990), les rapports entre les sexes sont bien en effet des rapports sociaux, construits et modulés par les différentes sociétés, à travers leurs pratiques et leurs symboliques respectives, dans des configurations à la fois répétitives et originales.

De plus, dans les sociétés traditionnelles gabonaises, la prise des repas est collective. Cette pratique favorise l'établissement de liens sociaux entre les membres de la communauté, au sein de la famille et du lignage, mais aussi entre autochtones et étrangers ainsi qu'entre couples. Après le repas, la famille se regroupe autour du feu. C'est en cet endroit que l'on résout les problèmes quotidiens et que l'on discute des activités prévues pour le lendemain. Comme le souligne Durkheim (1893), la division du travail est essentielle pour comprendre les liens sociaux qui unissent les individus au sein d'une communauté, car elle crée une interdépendance qui renforce la cohésion sociale. De plus, c'est autour de ce même feu que les grands-parents racontent des contes et des devinettes à leurs petits-enfants.

Photo 3 : Enfants autour du feu pour le repas



Source : (google image)

2.3. Le foyer « feu » symbole de la domination de l'homme et du pouvoir de la femme

La compréhension des dynamiques de pouvoir entre les sexes a été largement explorée dans la littérature sociologique. Pierre Bourdieu (2001 : 123) met en évidence le rôle du capital culturel et symbolique dans la manière dont les femmes naviguent au sein des structures de pouvoir, soulignant que ces éléments peuvent influencer leur position sociale et leurs interactions. De son côté, Joan Scott (1986 : 106) propose une approche qui considère le genre comme une relation sociale dynamique, façonnant les identités et les rôles au sein des structures familiales. Ces perspectives montrent que, bien que les femmes soient souvent confinées à des rôles traditionnels, elles possèdent des ressources qui leur permettent d'exercer une forme de pouvoir dans leur environnement.

Ainsi, la construction des stéréotypes de genre débute dès l'annonce du sexe d'un enfant, entraînant une éducation différenciée qui façonne les attentes comportementales selon le sexe. Ces stéréotypes enferment souvent les femmes dans l'espace domestique, où elles sont perçues principalement comme des reproductrices et gardiennes du foyer. Ce modèle traditionnel persistant limite le rôle des femmes à celui de procréatrices et de nourricières, contribuant ainsi à leur domination dans la sphère sociale.

En effet, la domination masculine est un élément central des relations entre les sexes dans de nombreuses sociétés. Les processus de socialisation et les représentations culturelles renforcent des relations fondées sur la suprématie masculine. Un exemple frappant est celui d'un jeune garçon qui exprime le besoin de se dissocier des filles, illustrant ainsi l'importance des codes sociaux qui établissent une hiérarchie entre les sexes. L'éducation, souvent transmise par mimétisme, véhicule un message implicite : être un homme signifie se distinguer d'une femme.

De plus, les discours normatifs qui émergent de cette socialisation influencent également les choix professionnels et les centres d'intérêt des individus. Le foyer, souvent symbolisé par le « feu », est intrinsèquement lié au statut et au rôle de la femme. En nourrissant sa famille, la femme joue un rôle crucial qui peut paradoxalement renforcer sa position subordonnée. Sa capacité à préparer les repas devient un critère déterminant de son rôle familial ; l'incapacité à le faire peut entraîner une crise au sein du ménage.

Cependant, il est important de noter que ce foyer peut également devenir un symbole de pouvoir pour la femme. Bien qu'elle soit souvent confinée à un rôle subordonné, elle assure la survie de la famille et détient une forme de pouvoir au sein du foyer. Son statut de nourricière lui confère

une reconnaissance sociale importante dans sa communauté. Ainsi, malgré les contraintes imposées par les stéréotypes et la domination masculine, le foyer représente à la fois un espace d'oppression et un lieu où la femme peut exercer son influence.

Photo 4 : Familles autour du feu pour le repas



Source : (google image)

Ainsi, le foyer « feu » est central non seulement pour la structure familiale mais aussi pour la dynamique sociale plus large. C'est à travers cet espace que les femmes trouvent leur place, tout en contribuant à perpétuer les dynamiques de pouvoir existantes. Ainsi, bien que soumises à des stéréotypes et à une domination masculine, elles exercent une influence significative sur leur environnement familial et social. Cette analyse met en lumière l'ambivalence du rôle féminin dans le foyer rural : tout en étant souvent perçue comme subordonnée, la femme y exerce également un pouvoir crucial qui mérite d'être reconnu et étudié plus en profondeur.

3. Discussion

Les résultats de cette étude mettent en lumière le rôle central du « foyer feu » dans les dynamiques sociales et familiales des communautés rurales gabonaises. Ce symbole aux multiples significations est à la fois lié à l'interaction, au pouvoir et à la transmission des normes culturelles.

D'une part, le foyer feu se révèle être un espace d'interaction conjugale. La socialisation qui s'y opère ne se limite pas à la simple division des tâches, mais englobe des échanges émotionnels, des responsabilités partagées et des mécanismes de filiation essentiels à la pérennité des familles. Les travaux de Lévi-Strauss et Bourdieu cités dans l'étude confirment



cette dimension universelle du foyer comme lieu de régulation sociale et culturelle. Toutefois, il apparaît que ce processus de socialisation est profondément genré, renforçant les stéréotypes et les rôles attribués aux hommes et aux femmes dans les sociétés traditionnelles gabonaises.

D'autre part, le foyer feu constitue un élément fondamental de l'identité féminine en milieu rural. La femme nourricière, grâce à sa maîtrise de cet espace, obtient non seulement une reconnaissance sociale mais également un certain pouvoir, bien qu'encadré par des structures patriarcales. La cuisine, espace de travail dédié aux femmes, devient un symbole de leur capacité à assurer la subsistance du groupe familial et à perpétuer des traditions culturelles. Néanmoins, les observations révèlent également que si la domination masculine reste une constante dans les rapports sociaux de sexe, les femmes rurales gabonaises trouvent dans le « foyer feu » une source d'autonomie et un levier pour négocier leur place dans la communauté. En nourrissant leur famille, elles exercent une influence essentielle, souvent invisible pourtant cruciale pour le maintien de la cohésion sociale.

Enfin, les implications des résultats soulignent la nécessité d'une revalorisation du rôle des femmes rurales dans la société gabonaise et la redéfinition des normes culturelles. Le « foyer feu », loin d'être une simple entité domestique, s'impose comme un élément d'analyse révélateur des rapports sociaux, des identités et des structures de pouvoir dans les sociétés rurales gabonaises.

Conclusion

En définitive, deux formes de socialisation coexistent au sein de la société africaine et gabonaise, soutenues par des représentations idéologiques profondément ancrées : la socialisation des hommes est souvent perçue comme plus privilégiée que celle des femmes. Toutefois, dans l'imaginaire collectif des femmes africaines, cette socialisation et cette hiérarchisation ne sont pas interprétées comme des inégalités. Les discours transmis par les ancêtres assignent aux hommes la responsabilité du domaine formel et public, tandis que les femmes sont dévolues au domaine informel et privé. Comme le souligne l'idée selon laquelle « l'univers domestique demeure régi par les femmes », cette réalité constitue à la fois une charge et un pouvoir pour elles.

L'avènement du salariat pourrait offrir de nouvelles perspectives aux femmes, entraînant ainsi une transformation significative de leur statut social. L'intégration de technologies domestiques modernes, telles que le lave-vaisselle et les machines à laver, allège considérablement les tâches ménagères. Par ailleurs, l'effort des femmes urbaines gabonaises est désormais réduit par



rapport à celui de leurs consœurs rurales. Les mutations sociales et l'urbanisation imposent aux femmes de repenser leur rapport au feu et d'adapter leurs pratiques culinaires, tout en préservant leur influence dans l'espace de la cuisine.

Le foyer, en tant qu'espace symbolique et fonctionnel résultant d'interactions sociales, incarne non seulement un lieu de vie familiale, mais aussi un reflet des disparités structurelles persistantes.

Références bibliographiques

BELLOTI Elena Gianini, 1981, *Du côté des petites filles*, Paris, Des femmes, 251 p.

BOURDIEU Pierre, 1980, *Le sens pratique*, Paris, Éditions de Minuit, 480 p.

BOURDIEU Pierre, 1990, « La domination masculine », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 84, N°1, p.2-31.

BOURDIEU Pierre et PASSERON Jean-Claude, 1970, *La reproduction : Éléments pour une théorie du système d'enseignement*, Paris, Éditions de Minuit, 284 p.

CASTRA Michel, 2010, « Socialisation », in Paugam Serge (dir.), *Les 100 mots de la sociologie*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que Sais-Je ? », p. 97-98.

DEMARGEAT Christophe, et al., 2021, « Division sexuelle du travail et domination sociale : retour sur quelques idées reçues. Mouvements : des idées et des luttes », N° 106 (2), p.153-161.

DIOP Momar Coumba, 2004, *Gouverner le Sénégal : entre ajustement structurel et développement durable*, Paris, KARTHALA, 299 p.

DURKHEIM Émile, 1893, *De la division du travail social*, Paris, Félix Alcan. 471 p.

HIRATA Helena, 2005, « Travail et affects. » Les ressorts de la servitude domestique. Note de recherche », *Travailler*, vol. 8, N° 2, p.13-26.

KAUFMANN Jean-Claude, 1992, *La trame conjugale : Analyse du couple par son linge*, Paris, Nathan, 216 p.

KERGOAT Danièle, 1982, *Les ouvrières*, Paris, Le Sycomore, 141 p.

KERGOAT Danièle, 2000, « Division sexuelle du travail et rapports sociaux de sexe », in H. Hirata, F. Laborie, H. Le Doaré & D. Senotier (Eds.), *Dictionnaire critique du féminisme*, Paris, Presses universitaires de France, p.35-44,



MOKOKO Jean-Pierre, 2011, *Les femmes dans la société gabonaise : Traditions et modernité*, Paris, L'Harmattan, 292 p.

GBECHOEVI Alohoutadé Alexandre 2018, « Une pédagogie en Afrique noire : mythe ou réalité ». *Cahier de psychologie Politique*, [en ligne]. Publié en janvier 2018. Consulté le 8 octobre 2024.

SES WEBCLASS, 2013, « Socialisation », *Manuel de Sciences Économiques et Sociales*, [en ligne]. Publié le 29 août 2013, mis à jour le 25 février 2024, consulté le 10 octobre 2024.

SCOTT Joan Wallach., 1986, « Gender: A Useful Category of Historical Analysis », *The American Historical Review*, vol. 91, N°5, p.1053-1075.

SOW Fatou, 2010, « Idéologies néolibérales et droits des femmes en Afrique », in SOW F. Et GUÈYE N. S. (dir.), *Genre et dynamiques socio-économiques et politiques en Afrique*, Dakar, CODESRIA, p.95-134.

TABET Paola, 1998, *La construction sociale de l'inégalité des sexes. Des outils et des corps*, Paris, L'Harmattan, coll. "Bibliothèque du féminisme", 206 p.

WEST Candace et ZIMMERMAN Don Harold., 1987, *Doing Gender* », *Gender & Society*, vol. 1, n° 2, p.125-151.